LA FORCE DE L'AMITIÉ
Friendship Force
MONTRÉAL

« FAM, 21 ans d'amitié ici et ailleurs dans le monde»

Info-courriel du 1er avril 2021

Bonjour chers amis et amies de FAM,

Fabrice Midal, philosophe et écrivain, écrit : *« Même quand je traverse une crise, mon devoir est de m'autoriser à arroser la graine de l'espoir en moi, c'est-à-dire à me relier à ce qu'il y a de meilleur dans ma propre humanité. L'espoir ne demande qu'à surgir pour me donner l'allant, l'envie, le pouvoir d'avancer, d'aller vers le monde, de changer le monde. Sans espoir, on ne ferait rien, on n'entreprendrait rien. »* En ce 1er avril, après plus d'un an de mesures sanitaires, arrosons bien la graine d'espoir en nous en vue de semaines/mois à venir où la flexibilité, la spontanéité, la socialisation retrouveront leur place.

Dans cette édition, vous trouverez des nouvelles brèves de Friendship Force, un retour sur le café virtuel « gastronomie » et une invitation à partager un film qui vous a marqué pour alimenter la prochaine chronique de Hubert. Ce mois-ci, Hubert Lewis nous parle de coopération et Denis Bélair nous emmène sur une plage en passant par « Sing Sing ».

En terminant, je souhaite au nom de tous les membres de FAM, la plus cordiale des bienvenues à notre nouvelle membre, Andrée Chassée, de Sainte-Adèle.

Bonne lecture! Salutations chaleureuses à tous!

Sylvie Limoges

Retour sur le café virtuel « gastronomie » *par Danielle Rioux*

Il y avait 30 participants, au café virtuel du 16 mars, à saliver devant une tablée de partage de recettes de cuisine traditionnelle : le Calalou de Thérèse (Guadeloupe), le pâté Berrichon de Patrice (pays Basques), la tarte au fromage blanc et cerises de Helga (Allemagne), l'Okroshka de Natasha (Russie), les crêpes des « sauvages » de Bernadette Quessy (Québec). Miam! Miam!

Le Calalou est une sauce originaire d'Afrique, vieille recette de grand-maman, prisée par l'aristocratie en Guadeloupe au 18ième siècle. Une sauce à base, entre autres, de feuilles et tiges de madère (chou de Chine), ail, piments végétariens, de crabe, de porc salé. Doucement remuée avec un « lélé » (fouet de bois de branche de cacaoyer), cette succulente sauce est servie sur du riz et on la mange à Pâques au bord de l'eau en pique-nique!

Le pâté Berrichon ou pâté de Pâques ressemble au pâté de viande d'ici. Toutefois, la touche ne laisse personne indifférent avec son brin de cognac, de vin blanc, de piments d'Espelette et ses œufs cachés à l'intérieur. Attention, juste ce qu'il faut pour souligner Pâques!

Un café l'après-midi dans le sud de l'Allemagne est accompagné d'une pointe de tarte au fromage blanc et cerises. En période de confinement, on en redemande!

L'Okroshka, soupe froide, un gaspacho russe! Simple. Des pommes de terre, du concombre, de l'aneth, du persil, de la crème fraîche, du bouillon. Un régal quotidien très apprécié en Ukraine.

Les crêpes des Sauvages. « Sauvages » terme au rancart, venu d'une lointaine époque et titre d'une recette de Jehane Benoît pour identifier les autochtones. Occasion parfaite de parler d'histoire, de sirop d'érable, de blé d'inde, de poutine, de tarte au sucre, et de cabane à sucre!

Des gourmands gourmets, le temps d'un café virtuel agréable. Au final, "La gastronomie est l'art d'utiliser la nourriture pour créer le bonheur" (Théodore Zeldin).

Cinéphiles! À vos marques! *par Hubert Lewis*

Je fais appel, FAMeuse et FAMeux, à vos souvenirs de jeunesse (Ben quoi! Ça arrive à tout le monde). Sans doute, un film vous a-t-il ému.e spécialement. Peut-être vous a-t-il ouvert une fenêtre sur le sens de la vie. Ou simplement vous a-t-il ébloui par sa beauté artistique.

Je vous invite donc à me communiquer votre choix au cours du mois d'avril. Il peut s'agir aussi bien d'un chef d'oeuvre très réputé que d'un film moins connu. D'avant ou d'après 1975. Une production techniquement magnifique ou à petit budget.

Pour ma part, je publierai, le 1er mai, une chronique sur le sujet, avec quelques titres de films de répertoire. Bien sûr, je soulignerai les choix de chacun.e d'entre vous, et les réflexions que vous m'aurez fait parvenir d'ici là.

Adressez le tout à louise-bernard@videotron.ca

La coopération ***par Hubert Lewis***

Au début des années '80, une amie s'envola pour la Bolivie et y demeura trois ans. Le débordement d'une rivière en crue avait entraîné la délocalisation d'environ 3000 personnes, déjà déshéritées. Elle entreprit, avec une poignée de travailleurs sociaux – surtout des femmes – de contribuer à la survie des familles. Les mères, souvent abandonnées, furent initiées à la construction et à la gestion d'une petite boulangerie. L'attribution d'un terrain vague, les dons d'une Église, l'usage d'un puits, l'achat de farine et, surtout, la débrouillardise et la coopération de chacune produisirent des retombées notables. Quant à savoir ce qu'il est advenu de cette boulangerie depuis, j'avoue que je l'ignore.

À la même époque est né un autre projet, cette fois à Atlanta. Là aussi, il s'agissait de mettre en contact des humains vivant aux quatre coins de la planète, l'objectif étant de partager, en tant qu'hôtes ou ambassadeurs, des expériences culturelles sur une base de réciprocité. Vous avez reconnu la FFI, la grande sœur de notre FAM. Incidemment, ses échanges sont sur pause depuis 15 mois. COVID, sors de ce corps!

Qu'ont en commun ces deux expériences de développement social?

Il y a d'abord un désir de découvrir des personnes dans leur vécu authentique, sans condescendance ni discrimination. Il s'agit d'une mise à disposition, sans but lucratif, d'un personnel bénévole, de logis, de nourriture et de matériel, dans le respect de l'environnement. Une alternative aux entreprises commerciales qui visent à la fois l'exploitation des étrangers et celle de la main-d'œuvre locale.

Partout, dans le monde, ont existé des formes ingénieuses de partenariat bénévole. Au Canada, pendant longtemps, lorsque la grange d'un fermier brûlait malencontreusement, un bee s'organisait entre villageois pour aider à sa reconstruction. Dans les pays en voie de découragement (!), des institutions à faible capital financier - le micro-crédit – mais à fort coefficient humain, font pâlir d'envie certaines entreprises privées. Les bienfaits non comptables de ces initiatives – la dignité et l'amitié – valent leur pesant d'or. Malheureusement, les taux usuraires consentis par des prêteurs véreux, la domination du marché exercée par la libre entreprise et la connivence des élites font péricliter la plupart de ces institutions. (1)

Des coopérants bien au fait de l'économie africaine ont noté que l'entraide entre villageois y est chose commune. Monnayer une panoplie de gestes publics et privés serait incongru (le renouvellement de la paille, sur les toits, par exemple). Il s'agit là d'une forme de coopération à petite échelle entre une poignée d'individus qui se côtoient chaque jour et qui sont à même de partager leurs connaissances et travaux. Attention, toutefois! C'est une autre réalité que celle de la gestion d'une coopérative opérant sur un vaste territoire et impliquant des milliers de sociétaires. La délégation inévitable des pouvoirs et la reddition de comptes annuelle font craindre le désengagement des membres, l'opacité des décisions résultant d'une information privilégiée, le copinage et, en définitive, les mêmes iniquités qu'on déplore dans l'entreprise privée.

Néanmoins, les coopératives et mutuelles de toutes sortes, en habitation, en agroalimentaire et en services personnels ont fait leurs preuves, cette fois chez nous. Des dizaines de milliers d'emplois et des milliards de dollars en témoignent. D'après Louis Favreau, agent en économie sociale, leur taux de survie après cinq ans est supérieur à celui du privé. (2) Le principe des coopératives est simple : il s'agit de mettre en commun les compétences, les ressources, les capitaux, les risques et le travail d'un grand nombre d'individus qui, seuls, seraient impuissants à concurrencer les capitaines d'industrie, un nombre infime de vainqueurs dans un marché de survivants, ce qui ne ressemble en rien à un consentement libre et solidaire.

À l'heure où une centaine de familles dans le monde possède 40% de la richesse totale de la planète, à l'heure où la survie de l'humanité est menacée par la surexploitation des ressources à des fins d'enrichissement égocentrique, à l'heure où le commerce de proximité

bat de l'aile, à l'heure où tous les « ismes » sont discrédités – corruption oblige – la coopération est peut-être l'alternative la moins pernicieuse à l'ambition débridée des uns et à la tyrannie bureaucratique des autres.

(1) Micro-crédit. Wikipedia
(2) Les coopératives, Wikipedia

Votre iTour guidé *par Denis Bélair*

Pour nous, grands voyageurs de La Force de l'Amitié de Montréal, enfin un peu d'air frais nous arrive avec les vaccins, après un an de prison. Espérons que ça ne durera pas 20 ans, comme dans la chanson de Ferland dans son album **Jaune** paru il y a 50 ans déjà, ce qui ne rajeunit pas notre Jean-Pierre. Eh oui, la chanson choc dans cet album était au sujet d'une prison hautement sécuritaire aux USA, la prison Sing Sing dans l'état de New York qui loge environ 1700 prisonniers, avec comme service inclus la chaise électrique, et ainsi va la vie, jusqu'à l'abolition de la peine capitale dans l'état de New York en 1972. Rien n'empêche, comme disait si bien Ferland en 1970 dans sa chanson :

Quand le jour se lève sur Sing Sing
On ne s'inquiète pas pour le temps
Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau à Sing Sing
On sortira pas pour autant
Vingt ans! Vingt ans!

Vingt ans est la sentence la plus courante dans cet enfer ironiquement appelé Sing Sing. Assez déprimant, merci. Espérons que nous ne devrons pas attendre 20 ans avant de pouvoir partir vers une destination soleil. Quant à nous deux, nous avions projeté de faire un petit voyage, pas très loin quand même. On avait déjà nos billets électroniques pour le 20 février dernier, mais avec tout le chahut qui s'est passé autour des voyageurs qui revenaient de l'étranger et qu'on a finalement décidé d'emprisonner dans des hôtels miteux à leur retour, notre agence a décidé de reporter le voyage à une date ultérieure. Et voilà, la semaine passée nous avons reçu un courriel qui nous confirmait que le voyage était remis au calendrier pour le 12 juin prochain. Quel bonheur! Même numéro de vol, 887, même heure de départ, 15 heures, et mêmes sièges, C110 et C112. Nous avons vraiment hâte, malgré qu'avec les menaces de la santé publique de confiner à nouveau, même si on est vaccinés depuis le 4 mars dernier, on n'est pas vraiment assurés de partir.

Bien sûr, on n'a pas acheté nos billets avec Air Canada. Ô Air Canada! je vous dis. Air Canada ne nous a pas remis les 2047,98 $ pour nos deux billets qu'elle nous doit depuis l'annulation de notre voyage en France l'an passé. Air Canada ne peut pas nous rembourser, mais elle peut acheter Air Transat pour la modique somme de 190 000 000 $ selon Michel Girard dans le Journal de Montréal du 28 mars. De la petite monnaie... Les Américains, capitalistes à souhait? Eh bien, UNITED Airlines nous a remboursé 1388,40 $ le 19 novembre pour l'annulation de notre voyage à Hawaï, sans aucune difficulté. Nous avons choisi une toute nouvelle entreprise, québécoise celle-là, dont le siège social est à Montréal dans des locaux pratiquement vides depuis le début de la pandémie. Nous avons bien hâte, ça va faire nouveau, surtout que nous serons bien accompagnés. Nous savons que Robert Lepage, le Grand Robert, sera du voyage avec nous. Incroyable mais vrai! C'est bien sûr une toute petite

compagnie d'aviation qui commence à peine à opérer. On croirait que leur site internet se loge dans le Dark WEB, tellement ce n'est pas évident de le trouver. Oublions les TV dans le dossier du siège devant. On nous dit qu'il y aura toutefois un agent de bord qui nous racontera des choses pour nous occuper durant le court vol qui dure à peine 2 heures, sans escale. C'est pas très loin. Il faut même passer par le siège social de la compagnie, au 84 rue Ste-Catherine-O, pour embarquer. Ah oui, j'oubliais le nom, ça s'appelle la compagnie TNM.

Revenons sur terre. Puisqu'il faut bien manger, pour ce soir 1er avril, nous avons du poisson, une morue sauvage High Liner, pêchée dans les océans Pacifique et Atlantique, tel qu'indiqué sur la boîte qui contient la pauvre morue aplatie et enfarinée. Ce n'est pas précisé comment elle a voyagé d'un océan à l'autre. Par le canal de Suez? C'est très risqué. Par le bout du monde à la pointe sud de l'Amérique du Sud, la Terre de Feu? On ne parle pas ici de Fernand de Magellan qui est passé par là en 1520, mais d'une morue! Je vous dis, simplement par avion avec la compagnie High Liner, mesdames et messieurs, et tous les autres à bord. On espère que le souper sera quand même réussi. Et pour l'après-souper, je vous suggère un très bon film, **Le Père**, film franco-britannique, en salle depuis le 25 mars, et aussi disponible sur BELL Sur Demande si vous préférez le cinéma-maison avec pop-corn inclus (mais que vous devrez savoir faire vous-même). Pour terminer ma revue culturelle, l'acteur qui joue le rôle principal est le vénérable Antony Hopkins, 83 ans. Je ne vous en dis pas plus, seulement que la chanson thème du film est interprétée par la grande Maria Callas, cantatrice grecque de 98 ans (si elle n'était pas décédée en 1977). Du bonbon!

Pour terminer en beauté votre journée de ce 1er avril, je vous emmène sur le bord d'une plage, destination inconnue mais combien paradisiaque au coucher du soleil, et en bonne compagnie. Ô souvenirs! Tous les jours devraient être comme cela :

Je Crois Entendre Encore (Lyric Video[HD]) - YouTube

À votre agenda

Voici les **anniversaires des membres** pour le mois d'avril **: Denis Bélair (**7) et **Aline Landry** (22). Bonne fête à vous deux !

Mardi 6 avril 2021 - Réunion virtuelle du Conseil d'administration.
Jeudi 6 mai 2021 - Session d'information des membres.
Lundi 21 juin 2021 - Réunion virtuelle du Conseil d'administration.
Lundi 4 octobre 2021 - Réunion virtuelle du Conseil d'administration.
Jeudi 11 novembre 2021 - Assemblée générale annuelle (AGA) des membres.

Merci de nous lire. Pour nous faire part de vos commentaires et suggestions ou pour vous désabonner : *info@forceamitiemontreal.ca*